

Faisons le point

Le rapport de Mme le Sénateur Plaminkova, dont nous donnons plus loin les grandes lignes, vient corroborer les conclusions de plusieurs articles parus dans notre journal et notamment de la brochure finlandaise que nous signalions dans un de nos derniers numéros.

Au début de l'année qui commence, il est bon de faire le point et de regarder sans parti pris et sans passion les faits qui se sont déroulés dans les autres pays, afin d'en tirer nous-mêmes quelques conclusions. Constatons, tout d'abord, les progrès ininterrompus de l'évolution féminine depuis un demi-siècle et notamment dans les dix dernières années l'indéniable enthousiasme des femmes en faveur de l'égalité politique. Ce fut vraiment, après la guerre, un élan magnifique des citoyennes de tous les pays pour participer à l'œuvre nationale, une véritable ruée des électrices vers les urnes; ce fut aussi une pléiade impressionnante de candidates de premier ordre décidées à se consacrer tout entières au travail parlementaire.

Remarquons, à ce même moment, le gênéux concours des hommes et leur bonne volonté à faire aux femmes une place à leurs côtés; puis, contrairement à ce que l'on pouvait espérer, cette place offerte s'amenuisant peu à peu au lieu de s'élargir et la lutte pour la vie reprenant ses droits, doucement, sans heurts les politiciens écartant insensiblement les femmes des candidatures intéressantes et leur réservant seulement une apparence de représentation pour ne pas froisser trop ouvertement la susceptibilité possible, de leurs électrices.

Étonnées d'abord, révoltées ensuite, les féministes se rendent alors compte qu'elles n'ont qu'une apparence d'égalité, que les hommes gardent en fait les leviers de commande et que leur influence sur les affaires publiques est à peu près nulle. Si la masse des femmes avait eu l'esprit de solidarité, si elles avaient compris qu'en diminuant l'influence de leur élite, elles portaient atteinte à leur propres intérêts, rien n'aurait été perdu; mais hélas! dans tous les pays du monde, sauf peut-être outre-atlantique où les clubs ont appris aux femmes la discipline et la valeur du « groupe », les électrices sont bien peu enclines à comprendre leur vrai devoir et leur véritable intérêt.

C'est ainsi que les femmes parlementaires sentant qu'elles n'avaient pas réellement de prise sur la direction des affaires publiques; qu'elles ne pouvaient influencer sérieusement une politique qu'elles n'approuvaient pas, se sont peu à peu détachées de la politique proprement dite en faveur de la politique sociale que les hommes leur abandonnaient volontiers. C'est ce qui explique en partie, qu'au moment de la crise économique les femmes parlementaires ont été trop peu nombreuses et trop peu influentes pour assurer la défense des travailleuses que l'on s'apprêtait à sacrifier. Depuis de nombreuses années, d'ailleurs, ce fut toujours pour nous, Françaises, un sujet d'étonnement que de voir les Anglaises, les Hollandaises, les Scandinaves protester dans nos congrès, contre les difficultés que rencontrait le travail féminin. Nous comprenions mal, que des électrices ne puissent avoir prise sur ceux qui voulaient les brimer: l'exemple de notre amie Plaminkova qui ne perd pas un instant de vue au Parlement les intérêts féminins nous semblait être une preuve vivante de l'autorité que peut obtenir une féministe consciente de ses responsabilités et de ses devoirs, forte de son désintéressement et de sa générosité, et nous admettions difficilement que les autres élues aient pu agir autrement qu'elle. Devant la réalité des faits, il nous fallut bien constater aussi que, par la faute des électrices, les Plaminkova ne sont pas assez nombreuses dans les Parlements et qu'il est assez décourageant de voir une Clara Campoamor perdre son siège après avoir travaillé de toute son intelligence, de toute son énergie pour conquérir à ses sœurs ingrates leur bulletin de vote!

Enfin, pour terminer cet examen rapide et quelque peu décevant, nous ne pouvons ignorer non plus l'arrêt et même

le recul de l'évolution féminine du fait des régimes de dictature. Si la Russie et la Turquie sont allées de l'avant, que dire de la situation des femmes en Allemagne, en Italie et même en Autriche où règne une semi-dictature et où, du point de vue politique et économique, nous notons avec inquiétude les nouveaux décrets qui privent les femmes de la jouissance de leur liberté économique?

✱
Pour nous, Françaises, que devons-nous déduire de cette situation? Ce recul, ces échecs mêmes doivent-ils nous décourager? — Certes non.

Nous souhaiterions cependant que les expériences faites dans les autres pays amènent les femmes de chez nous à réfléchir et à comprendre que même si notre Sénat conservateur se dérobe encore quelques mois devant l'inéluctable solution, ce n'est pas une raison pour nous croiser le bras.

Nous avons mieux à faire. Profitons de cette trêve forcée pour nous organiser solidement, pour donner à nos chefs de file et à nos membres le véritable sens de leurs responsabilités et de leurs devoirs. Comparons nos cadres avec des femmes de valeur, vraiment réfléchies, influentes et féministes qui, le jour venu, entrèrent dans la politique en pleine possession de leurs moyens, prêtes à servir le pays avec des visions neuves et hardies. Persuadons-les, avec Mme Plaminkova qu'il ne suffit pas d'obtenir le droit de vote et même d'être élue: qu'aujourd'hui, comme demain, il faudra travailler pour nous imposer et conquérir une influence réelle, sinon notre accession à la vie politique ne signifiera rien.

✱
La vieille machine parlementaire n'a pas en ce moment une bonne presse; mais avant de la changer pour un instrument nouveau il faut y réfléchir à deux fois. Françaises qui rêvez d'un dictateur, ne voyez pas seulement, comme Marthe Borély, l'allure prestigieuse d'un mâle plein d'assurance; mais évoquez plutôt l'image de l'Allemande privée de ses droits, de l'Italienne sans situation, de l'Autrichienne sans travail, sans oublier qu'aucune d'elles ne pourrait même murmurer la moindre protestation sans risquer, en pays fascistes, de faire connaissance avec la cellule ou le camp de concentration.

Et si nos sénateurs vieux jeu mettent trop souvent notre patience à l'épreuve, avouons quand même, Françaises, mes sœurs, qu'il fait encore meilleur vivre et respirer chez nous.

C. Brunswick.

1934-06-01
n° 1091.